

sucré, 1750 gram. Versez l'eau sur la scille et le polygala; faites bouillir et réduisez à moitié par l'ébullition; exprimez, ajoutez le sucre, faites évaporer jusqu'à réduction à 1750 gram., et, pendant que le sirop est encore chaud, ajoutez le tartre stibié. C'est le fameux *Hive syrup* des Américains. Dose, pour les adultes, de 4 à 8 grammes; pour les enfants, de 5 à 15 gouttes.

VIN SCILLITIQUE AMER (*vin diurétique amer de la Charité*). — Écorce de quinquina huanuco, 60 gram.; de Winter, de citron, aa 60 gram.; racines d'asclépias, d'angélique, de scille, aa 15 gram.; feuilles d'absinthe, de mélisse, aa 30 gram.; baies de genièvre, macis, aa 15 gram.; alcool à 60 degrés, 200; vin blanc, 4 kilogr. Réduisez en poudre grossière les racines, les écorces, les feuilles et le macis; mettez-les dans un matras avec les baies de genièvre entières. Versez le vin et faites macérer pendant quatre jours; passez avec expression et filtrez.

Ce vin s'administre le matin à la dose de 50 à 100 grammes dans les cas d'hydropisie avec une grande atonie. C'est un médicament assez fréquemment employé.

POTION SCILLITIQUE (*potion diurétique*). — Prenez: oxymel scillitique, 15 gram.; eau distillée d'hyssope, 100 gram.; eau distillée de menthe poivrée, 30 gram.; alcool nitrique, 2 gram. Mélangez exactement.

PILULES DIURÉTIQUES HYDRAGOGUES. — Scille, digitale, scammonée, aa 5 gram.; sirop de gomme, q. s. F. s. a. 100 pilules. On en prendra de 2 à 12 par jour jusqu'à effet diurétique et purgatif bien prononcé.

Ces pilules sont très-efficaces contre les hydropisies. Je les ai employées souvent et j'en ai obtenu des résultats inespérés.

Pilules de scille dans l'albuminurie. — Dans la forme catarrhale de l'albuminurie, le professeur Hirtz estime que les délayants, les diurétiques, constituent seuls un traitement logique, qui, en provoquant la diurèse, diminue l'anasarque. Il emploie, à cet effet, la scille de préférence et n'administre le tannin, dont il a observé d'assez bons résultats dans ces derniers temps, qu'après la disparition de l'infiltration et comme astringent. M. Schultzeber mélange au contraire l'extrait de scille et le tannin, de chaque 5 centigrammes pour une pilule.

DIGITALES. — Ce sont de belles plantes de la famille des *scrofulariées*. Cette famille n'est pas encore parfaitement définie; des plantes assez dissemblables pour leurs caractères et leurs propriétés s'y trouvent réunies; il n'est pas douteux qu'il faudra la démembrer pour en former plusieurs familles distinctes. Les digitales sont des médicaments énergiques; on emploie particulièrement le *Digitalis purpurea* que nous étudierons. Les *Antirrhinum*, les *linaires*, et surtout la *gratiolle*, sont purgatives. Vauquelin a extrait de cette dernière, qui s'appelle aussi *herbe à pauvre homme*, une résine très-âcre et très-active: c'est un purgatif drastique usité par les pauvres.

La *pédiculaire*, la *crête-de-coq*, les *orobanches*, sont des plantes âcres et amères. Plusieurs *scrofulariées* sont inertes ou peu actives: ainsi l'*euphrase* est vantée comme antiophthalmique; les *véroniques* sont légèrement toniques; le *V. beccabunga* est tonique et antiscorbutique. On emploie en infusion, comme léger stomachique, les sommités fleuries de *véronique officinale*. On a séparé des solanées le genre *Verbascum* pour le réunir aux *scrofulariées*. On emploie sous le nom de *bouillon-blanc* les fleurs du *Verbascum thapsus* comme béchiques et ses feuilles comme émollientes.

DIGITALE (*Digitalis*, L., J.). — CARACTÈRES GÉNÉRIQUES: Calice persistant à 5 divisions, corolle irrégulièrement évasée, très-ouverte, à limbe oblique, à 4 ou 5 lobes inégaux; stigmate bifide; capsule ovoidé acuminée, à deux valves; herbes vivaces ou bisannuelles à feuilles alternes; fleurs disposées en épis allongés.

Il n'y a pour ainsi dire qu'une seule espèce qui soit employée, c'est la digitale pourpre.

DIGITALIS PURPUREA, L. (digitale pourpre). — Sa tige est droite, simple, cylindrique, velue, de 50 centimètres à 1 mètre de hauteur; feuilles radicales pétiolées, ovales, aiguës, un peu onduleuses; fleurs penchées, grandes, disposées en épis terminaux, unilatéraux, allongés, lâches, entremêlés de bractées foliacées; corolle d'un pourpre tacheté de noir intérieurement, ou blanche et garnie de poils; étamines plus courtes que la corolle. C'est une belle plante vivace ou bisannuelle, qu'on rencontre surtout dans les bois montueux de la France.

Différentes parties de la plante (racines, fleurs, semences) ont été essayées, mais sans avantage sur les feuilles, qui sont seules employées. Il faut recueillir celles de la deuxième année quelque temps avant la floraison dans un lieu découvert, sec et exposé au midi. On doit les dessécher à l'étuve avec le plus grand soin, les conserver dans des vases exactement fermés et les renouveler chaque année. C'est un médicament de la plus haute importance, qui réclame toutes les précautions pour ne pas devenir infidèle.

La récolte de la digitale a une telle importance que je crois indispensable de reproduire deux notes, l'une de M. Hepp et l'autre de M. Timbal, sur ce sujet et sur une sophistication des feuilles de digitale (1).

(1) Les feuilles achetées par M. Timbal, sous le nom de digitale, étaient de deux sortes: les unes appartenaient au *Digitalis purpurea*, L., tandis que les secondes étaient produites pour le *Conyza squarrosa*.

Les feuilles de digitale desséchées par l'usage médical doivent être formées de toutes les feuilles de la tige, récoltées au moment de la floraison de la plante. Elles sont ovales, lancéolées, aiguës, roides, de couleur noirâtre en dessus, blanchâtres et tomenteuses en dessous; ce tomentum est formé par des poil